#18 JUIN•JUILLET•AOÛT 2022 - ISSN 2678-4203

vivre MIEUX

LE MAG' DES FAMILLES

Auvergne-Rhône-Alpes

RÉCONCILIER L'HOMME ET LA NATURE ?

PLACE À L'ACTION

D'ÉTONNANTS SACS À DOS NATURE

DES PROJETS ET DES HOMMES

Familles rurales

Vivre mieux !

Imprimé sur du papier PEFC

EDITORIAL

Les crises politiques, économiques, internationales, se succèdent, rendant notre avenir toujours plus incertain. Suite à la crise du Covid d'aucuns ont pu imaginer « un monde d'après » meilleur, une croissance ralentie pour le bien de notre planète, des rythmes de travail moins effrénés, permettant de mieux concilier vie professionnelle et développement personnel. Et effectivement, des transitions sont déjà à l'œuvre comme celle de notre rapport à la nature.

Alors que de nombreuses espèces animales et végétales sont menacées de disparition, que des glaciers, des icebergs, des coraux, sont attaqués par le réchauffement climatique et les activités humaines ; alors que pendant des siècles le seul objectif de l'homme fut de tirer toujours plus de ressources et de profits de la nature, la tendance est en train de s'inverser. Des phénomènes climatiques majeurs (sécheresses, inondations, etc) nous rappellent à l'ordre et nous obligent à changer nos comportements.

Déjà, nombre d'individus ont modifié leur rapport à notre planète Terre. Il ne s'agit plus de l'exploiter tous azimuts, mais d'y vivre autrement, de la préserver, de lui laisser le temps de respirer, de moins la polluer. La crise du Covid a amplifié une réelle prise de conscience et accéléré un mouvement citoyen qui redonne aux territoires une place centrale.

Dans ce dossier nous tentons d'ouvrir des horizons, de donner des pistes à toutes celles et ceux qui souhaitent continuer à bénéficier des bienfaits de la nature sans l'abimer afin de pouvoir la transmettre à nos enfants et petits-enfants.

Il est possible de passer de bonnes vacances sans partir en avion à l'autre bout de la planète, en profitant des paysages proches et pourtant exotiques à qui sait bien les regarder ; il est possible de participer à l'entretien et à la sauvegarde des espèces de nos villes et de nos jardins, et la période estivale constitue même une excellente opportunité pour s'initier aux innombrables actions visant à rapprocher les citoyens d'une nature dont ils se sont peu à peu éloignés.

En France, que vous soyez à la montagne, à la campagne ou à la mer, les initiatives fourmillent d'activités de sciences participatives, de gestion de jardins partagés, d'associations qui organisent des collectes de déchets, ou imaginent des itinéraires qui sortent des sentiers battus et permettent d'éviter les flots de vacanciers.

Alors profitez de l'été, marchez, nagez, mais avec le souci constant de la nature qui vous entoure !

Guylaine Brohan,
Présidente de Familles Rurales, fédération nationale

SOMMAIRE

DOSSIER :

P. 3 Réconcilier l'homme et la nature ?

- Montagne : sciences participatives dans les Alpes
- Littoral : participer à la dépollution de la Méditerranée
- Forêts : un nouveau parc national, à l'est de la France
- En ville : toujours plus de nature, comme à Angers !

P. 9 EN PRATIQUE

P. 10 PLACE À L'ACTION

P. 12 CE QU'EN PENSENT LES JEUNES

LA DYNAMO :

P. 13 • Sébastien Provost, suivez l'ornithologue

P. 14 • Voici venu le temps du « slow tourisme »

P. 15 • Marais Poitevin : un embarcadère associatif

Directeur de publication : Guylaine Brohan
Directeur de la rédaction : Guillaume Rodelet
Rédactrice en chef : Niki Vouzas
Ont également contribué à ce numéro : Marina Julienne (journaliste)
Mise en page : Françoise Barbier
Crédit photos : Adobe Stock
Dépôt légal : à parution

Impression :
Imprimerie Vincent
32 avenue Thérèse Voisin
37042 TOURS CEDEX 1
Imprimé sur papier PEFC
Trimestriel - Numéro 18

IMPRIM'VERT

Familles Rurales
Fédération nationale
7 cité d'Antin - 75009 PARIS
Tél. : 01 44 91 88 88 / Fax : 01 44 91 88 89
vivremieux@famillesrurales.org - www.famillesrurales.org

Familles Rurales est une association loi 1901, reconnue d'utilité publique, ne relevant d'aucune sensibilité politique, syndicale ou confessionnelle, agréée et habilitée par de nombreux ministères. Le Mouvement regroupe 121 000 familles adhérentes, 1 850 associations locales, 25 000 bénévoles et 17 000 salariés.

DOSSIER

RÉCONCILIER L'HOMME ET LA NATURE

Les citoyens, et particulièrement les citadins, expriment un grand besoin de nature. Mais comment faire pour ne pas détruire des espaces naturels toujours plus fragilisés par le réchauffement climatique et par l'activité humaine, notamment touristique ? Comment préserver les espèces menacées tout en continuant d'explorer une nature de plus en plus vulnérable ? Il est pourtant possible d'œuvrer au quotidien pour la protection des animaux et des espaces menacées, d'aider à leur sauvegarde, et de nombreuses associations et programmes proposent de concilier tourisme et développement durable.

Vivra-t-on bientôt dans un monde d'où une espèce de reptile sur cinq, mais aussi 41 % des amphibiens, 13 % des oiseaux et 26 % des mammifères auront disparu ? Un monde où des végétaux comme l'encens, le karité, l'argan, mais aussi 34 % des conifères n'existeront plus ? Où les récifs de coraux auront pour la plupart blanchis ?

Dans la dernière édition de la liste rouge mondiale dressée par l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature (UICN), sur les 142 577 espèces animales et végétales étudiées, 40 000 sont menacées d'extinction, la France figurant parmi les dix pays qui hébergent le plus grand nombre d'espèces menacées : près de 2000 espèces en métropole et en outre-mer.

La nature est attaquée de tous côtés, le vivant comme l'inerte : pour ne citer qu'un exemple en France, à Chamonix, les jours de la mer de glace sont comptés. Au cours du XX^{ème} siècle, elle a perdu 15 cm d'épaisseur par an, et depuis 1990, ce sont 4 à 5 m de glace par an qui disparaissent ! Quand nos enfants seront adultes, elle ne sera sans doute plus qu'un souvenir...

Cette catastrophe annoncée nous oblige à changer notre regard et notre rapport à la nature. Ses ressources ne sont pas illimitées, vouloir la maitriser c'est prendre le risque de l'épuiser. Coloniser l'espace pour sauver la terre, ou bricoler le climat grâce à de nouvelles technologies permettant de faire pleuvoir ou de masquer les nuages ? Certains y croient ! Mais cette vision relève d'un fantasme de toute-puissance, tandis que l'homme fait partie intégrante de cette nature qu'il contribue à façonner mais dont il dépend étroitement.

Mais qu'entend-on par « nature » ? Dans une enquête* passionnante menée en 2020, des chercheurs ont demandé à 4500 français quels mots, émotions et expressions, ils associaient spontanément au terme de « Nature » : cité à 860 reprises, le mot « Arbre » est le plus fréquemment utilisé, et la « Forêt » arrive en 3ème position. C'est d'ailleurs le lieu où les personnes déclarent se rendre le plus souvent quand elles veulent être en contact avec la nature. Caractérisée au travers des activités qu'il est possible d'y accomplir, la nature est perçue d'abord comme un lieu pour se promener.

L'enjeu est de s'échapper de l'agitation urbaine, voire de fuir la civilisation. En écho à cette volonté d'« évasion », nombreux sont ceux qui évoquent la notion de « Liberté » (486) en lien avec la nature.

Or dans les 11 parcs nationaux et les 56 parcs régionaux français que compte notre pays, la fréquentation explose. Prolongement d'un attrait pour le tourisme vert initié au début des années 2010, bonne nouvelle pour l'économie locale… mais menace certaine pour l'environnement, la biodiversité, l'intégrité des écosystèmes concernés.

Alors : faut-il interdire l'accès à la nature pour mieux la protéger ? Sélectionner les activités humaines qui empêcheraient de lui nuire ? Ou compter plutôt sur la responsabilité individuelle pour la préserver ?

Heureusement, des solutions existent, pour faire cohabiter sereinement l'homme et la nature, changer le rapport que nous avons à cet espace.

Beaucoup de communes ou de responsables de parcs prennent les devants. Pour la première fois cet été, le parc national des Calanques, situé sur les communes de Marseille, de Cassis et de La Ciotat, ne sera plus en accès libre. Il faudra un « permis de visite », gratuit mais obligatoire. *« A raison de deux mille personnes par jour en moyenne, les visiteurs sont contraints, pour s'installer sur le littoral, de déborder sur les milieux naturels, créant des problèmes de piétinement et d'érosion majeurs, détruisant les sols, les habitats et leur capacité de régénération naturelle »*, soulignent les responsables du parc, révélant qu'une érosion du sol de vingt centimètres a été constatée après la dernière saison estivale dans la calanque de Sugiton.

Sur l'île de Porquerolles, une jauge d'accès a été fixée : 6 000 passagers quotidiens sont désormais autorisés, alors que 12 000 passaient l'an dernier. Un peu partout en France, des compteurs sont installés pour mesurer la fréquentation, afin de savoir quand la limiter. Le sentier des douaniers en Bretagne, au niveau de Perros-Guirec, voit passer jusqu'à 850 000 visiteurs par an, pour un espace naturel de 78 hectares ! La commune essaye donc d'organiser les jours de forte affluence des événements à d'autres endroits, et de communiquer sur l'ensemble de l'offre touristique pour disperser les touristes….

« Dans les parcs naturels, nous essayons de faire de la pédagogie, d'être des médiateurs entre ces hommes et ces femmes qui souhaitent se reconnecter avec la nature, explique Michaël Weber, président de la Fédération des Parcs naturels régionaux de France. *Nous faisons le pari que l'homme et la nature ne s'opposent pas. C'est ainsi que nous avons pu développer dans nos parcs plus qu'ailleurs l'agriculture biologique, que nous avons toujours associé les habitants à des projets de territoire, pour construire un sentiment collectif de nécessité de sanctuarisation de certains espaces. »*

Partout en France, des associations incitent les promeneurs à dépolluer les plages ou les chemins forestiers. D'autres invitent leurs membres à rejoindre le champ des sciences participatives, à identifier les espèces animales ou végétales présentes sur un territoire, pour mieux les sauvegarder.

Pour que l'accès à la nature ne soit pas un privilège, mais que chacun puisse en profiter, l'heure est sans doute venue de promouvoir le slow tourisme, d'associer les gens à la découverte et à la protection de la biodiversité. Les quelques pages qui suivent regorgent d'exemples inspirants !

** https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/societe-nature-et-biodiversite-regards-croises-sur-les-relations-entre-les-francais-et-la-nature*

MONTAGNE : SCIENCES PARTICIPATIVES DANS LES ALPES

Rejoignez une communauté de plusieurs centaines d'observateurs, pour relever sur les sentiers de randonnées, depuis votre jardin, ou même sans bouger de votre canapé, les effets du changement climatique sur la faune et la flore.

Les montagnes sont le milieu naturel le plus riche en espèces. Elles hébergent plus de 80 % des amphibiens, oiseaux et mammifères de la planète. Sans doute parce que leur climat est très divers : par exemple, dans le nord des Andes, sur une dizaine de kilomètres, on trouve 60 % des climats qui existent sur toute la planète ! Ce qui permet à beaucoup d'espèces de coexister. Et même lorsque le climat local change, il reste presque toujours en montagne un « réservoir climatique » où certaines espèces survivent.

Si le plus grand danger pour la biodiversité en montagne réside donc dans la destruction des habitats naturels, que ce soit pour installer des exploitations agricoles, forestières, ou des infrastructures touristiques, le changement climatique est aussi une menace. *« Ces zones sont très sensibles à la quantité de neige et de glace qui fond -ou non- pendant l'été,* explique Quentin Daveau, chargé de mission au CREA Mont-Blanc, une ONG scientifique qui explore l'impact du changement climatique sur la biodiversité. *Les effets des variations de température sont plus prononcés. Si les températures moyennes ont augmenté de +1,4°C et +1,7°C en 100 ans en France, dans les Alpes elles ont progressé de 2 degrés. »*

Pour sensibiliser le public à ce sujet, le CREA gère plusieurs programmes de sciences participatives. Phénoclim, fonctionne depuis 18 ans.Toute personne habitant les Alpes (ou un autre massif, car le programme a été étendu à toute la France et aux pays limitrophes) peut délimiter un terrain, y repérer des arbres et des plantes, puis noter chaque semaine l'ouverture des bourgeons, des fleurs, des feuilles, leurs changement de couleur, plusieurs années de suite. Depuis 2004, 50 000 observations de la flore ont ainsi été réalisées !

Par ailleurs, Aux Arbres Citoyens invite les randonneurs occasionnels à noter, via la 4G, l'ouverture des bourgeons, le changement de couleur des feuilles, sur des arbres signalés sur leur chemin. La mise à disposition de toutes ces données permet aux scientifiques d'étudier les impacts du changement climatique sur la flore de montagne de voir si les décalages saisonniers sont les mêmes d'une espèce d'arbre et d'une altitude à l'autre, et d'évaluer les conséquences sur la présence/disparition d'espèces. *« En 10 ans, la date d'ouverture des bourgeons du frêne a avancé de 6 jours alors que celle de l'épicéa a été retardée de 8 jours,* commente Quentin Daveau. *On voit aussi des mélèzes qui poussent plus haut, empiètent sur la lande, menaçant les milieux de vie de certaines espèces ».*

Dans le cadre du programme Wild Mont Blanc, les citoyens sont enfin sollicités pour identifier les chamois, bouquetins, lagopèdes et autres marmottes « capturées » sur les milliers de photos prises par les appareils du CREA, qui se déclenchent au passage de ces animaux. *« Nous ne sommes pas assez nombreux sur le terrain, et lorsqu'un nombre suffisant de personnes procèdent à cette identification qu'ils soient professionnels de la nature, scolaires ou particuliers, les résultats sont exploitables scientifiquement »,* explique Quentin.

Les données permettront d'analyser les déplacements des animaux, leur comportement, leur date de mue, pour comprendre comment ils s'adaptent aux changements de l'environnement.

https://creamontblanc.org/fr/aux-arbres-citoyens/
https://phenoclim.org/
Pour comprendre les impacts du changement climatique en montagne : https://www.youtube.com/watch?v=hMkHMwAMFUM&ab_channel=CREAMont-Blanc

LITTORAL : PARTICIPER À LA DÉPOLLUTION DE LA MÉDITERRANÉE

Plages surpeuplées et encombrées de déchets plastiques, masques, algues vertes... le littoral en général, et méditerranéen en particulier souffre, de nombreux maux ! Il est pourtant possible d'y pratiquer un tourisme éco-responsable.

Sur le littoral plus qu'ailleurs, la protection des espaces naturels est un véritable défi. Avec la pression démographique, la construction de logements y est deux à trois fois plus forte que la moyenne nationale, et les flux touristique toujours plus importants. Les rivages naturels artificialisés perdent leur rôle de tampon entre terre et mer. Même les zones aménagées pour accueillir des promeneurs souffrent. 5 800 km de sentiers littoraux sont accessibles mais impactés par l'érosion naturelle et la sur-fréquentation. La Méditerranée détiendrait des concentrations quatre fois plus élevées de microplastiques au kilomètre carré que le « 7e continent » (zone de concentration de déchets entre Hawaï et la Californie), ce qui ferait d'elle la mer la plus polluée au monde. *« Quand nous savons que 80 % des déchets marins viennent de la terre, nous voulons réellement attirer l'attention du public sur l'utilisation du plastique »* explique Jacques Landron président de l'association Participe Futur, qui contribue aux campagnes de sensibilisation du public à cette question.

Alors comment profiter de la Côte-d'Azur sans aggraver la pollution du littoral ? Plusieurs associations organisent régulièrement des collectes de déchets, qui rencontrent toujours plus de succès. Dans le cadre de la troisième édition du projet Azur-Méditerranée, trois aventurières vont réaliser ensemble 1000 kilomètres en kayak, à la nage, à vélo et à la voile de Menton à Cerbère, du 27 août au 22 octobre. En collaboration avec les associations, les mairies, et les bases nautiques, des collectes de déchets seront organisées chaque samedi, auxquelles tout citoyen pourra participer, sur terre mais aussi sur mer, là où des clubs de kayak seront partenaires. *« Nous sommes associées à l'ONG MerTerre qui a créé, avec le soutien de la Région Sud, le « réseau méditerranéen Zéro plastique » (ReMed),* commente Solène Chevreuil, une de ces aventurières. *Nous faisons un pré tri pendant le ramassage, et ensuite nous séparons les bouteilles des papiers, le verre du plastique, nous estimons le poids et le volume de tout ce que nous avons récupéré. Car nous sommes convaincus que le chemin vers la réduction des déchets commence par leur caractérisation. Véritable outil collaboratif centralisant les données sur les déchets ramassés par des milliers de volontaires, ReMed est une arme de sensibilisation massive pour lutter en amont des pollutions, et constituer des groupes de réflexion afin d'influer les décideurs à l'échelle nationale et européenne ».*

De nombreuse associations, comme « 1 déchet par jour » sur Marseille, « Clean My calanques », « No plastic in my sea », opèrent à différents endroits littoral.

On peut aussi allier l'utile à l'agréable- à condition d'y consacrer un certain budget-, en participant à une campagne d'écovolontariat, comme celle qu'organise chaque semaine pendant l'été l'association Participe Futur, fondée par des marins, des enseignants, et des scientifiques. Embarqués à bord d'un voilier, des écovolontaires (5 par mission) participent à l'étude des cétacés en Méditerranée. Suivi comportemental des espèces à partir d'observations visuelles, chronométrage des sondes (apnées des cétacés), prises de notes (position GPS, météo, données sur les animaux...) : les observations répondent aux prescriptions de protocoles élaborés par des scientifiques, et sont transcrites dans des bases de données publiques. En complément, l'association réalise un recensement des macro-déchets en mer pour l'institut EcoOcéan.

https://www.projetazur.com/mediterranee-2022
https://www.participefutur.org/calendrier2022

FORÊTS : UN NOUVEAU PARC NATIONAL, À L'EST DE LA FRANCE

De vastes forêts, des rivières, des espèces rares, mais aussi des activités économiques étroitement liées aux ressources locales... Le tout nouveau parc national de forêts, au nord de la France, doit préserver la biodiversité tout en dynamisant le territoire !

C'est le dernier né des onze parcs naturels nationaux, et il n'est situé qu'à trois heures de Paris : le tout nouveau parc national de forêts se trouve sur le plateau de Langres, à cheval entre la Haute-Marne et la Côte-d'Or. Encore très méconnu, il doit relever un double défi : accueillir plus de promeneurs sans qu'ils perturbent un écosystème fragile, contribuer au développement économique d'un territoire qui compte près de 600 exploitations de polyculture-élevage, et une filière bois employant environ 400 personnes dans 70 entreprises !

Côté tourisme, la forêt est là depuis le Moyen-Âge, et c'est notamment à cause d'un sol rocheux qu'elle n'a pas été complètement reprise par l'agriculture. Aulnes, frênes, hêtres, chênes, charmes, érables : on peut compter ici jusqu'à 15 espèces de feuillus différentes par hectare, ce qui l'inscrit parmi les forêts de plaine les plus diversifiées de France. On y trouve également un des ensembles les plus importants de marais tufeux, le tuf étant cette roche légère, formée par le dépôt de calcaire autour de certaines mousses. Ces marais se caractérisent par des sources pétrifiantes engendrant des concrétions calcaires parfois surmontées de « touradons » - des mottes de graminées de quelques dizaines de centimètres de haut. Et peuvent prendre un aspect spectaculaire sous la forme de cascades tufeuses formées par un empilement de vasques. Ils abritent en outre des plantes que l'on trouve généralement dans les Alpes en altitude, comme la linaire alpine et la gentiane des marais. *« Ce sont des milieux magnifiques mais très fragiles,* explique Philippe Puydarrieux, le directeur du Parc. *Nous allons en faire un inventaire puis réfléchir au meilleur moyen de les montrer aux promeneurs sans qu'ils ne les abiment en les piétinant. Dans le même temps nous accompagnerons les activités agricoles et forestières dans une logique de transition écologique et durable ».*

Pour les agriculteurs, il s'agit d'aider par exemple au développement de grandes cultures en bio, de favoriser la production de lait différencié, et des activités d'agritourisme. Pour les forêts du cœur du Parc il faudra privilégier les essences locales, recourir à la régénération naturelle, développer des peuplements plus hétérogènes, allonger les cycles de passages en coupes.

De plus, au sein de la forêt domaniale d'Arc-Châteauvillain a été créée une réserve « intégrale », sur près de 3 100 hectares, où l'exploitation sylvicole a été totalement arrêtée. En revanche, alors que toute activité ou présence humaine est normalement proscrite sur une réserve « intégrale », il sera possible ici, compte tenu de sa surface importante, d'y conserver des cheminements ouverts au public mais uniquement pour les balades pédestres et d'y réguler ponctuellement le grand gibier.

Situé sur la ligne de partage des eaux entre la Seine et le Rhône, le parc comprend un important réseau de sources et de rivières. L'une de ses missions est aussi de concourir à la préservation de la ressource en eau.

En tout cas, sans s'éloigner beaucoup de la capitale, il est possible de voir ici des « sabots de Vénus », une espèce rare d'orchidée (et symbole du parc), des cigognes noires, un bel échassier qui niche dans cette région entre le 15 mars et le 15 juillet avant de partir pour l'hiver au sud du Sahara, des damiers du frêne, une espèce de papillon qui a disparu depuis les années 1980 d'une très grande partie des forêts à frêne mais subsiste ici. Dépaysement et émerveillement garanti !

EN VILLE, TOUJOURS PLUS DE NATURE, COMME À ANGERS !

Forêts urbaines, cours d'écoles végétalisées, hôtels à insectes : les initiatives se multiplient pour rendre l'air des villes plus respirable. Certaines communes sont devenues championnes de la nature en ville !

Vous voulez vivre à la ville, mais dans un ilot de verdure ? Partez à Angers ! Avec ses 100 m² d'espaces verts par habitant, pour une moyenne nationale de 48 m², c'est même la championne de France des villes vertes, devant Nantes, Metz et Amiens.

L'Observatoire des villes vertes, créé en 2014 par l'Union nationale des entreprises du paysage (Unep) et Hortis (organisation rassemblant les responsables d'espaces nature en ville), repère les villes qui accordent le plus d'attention au végétal : quelle surface d'espaces verts et combien d'arbres par habitants ? Quel budget moyen dédié à ces espaces ? Proposent-elles des permis de végétaliser à leurs habitants ?

« Notre objectif est moins de désigner les mauvais élèves que de promouvoir le foisonnement d'initiatives végétales en milieu urbain » explique Laurent Bizot, co-président de cet Observatoire. La ville d'Angers s'est par exemple lancée dans un plan « zéro pesticides » dès 2004 et atteint cet objectif dix ans plus tard. Trois ans avant que la loi Labbé n'interdise les produits phytosanitaires aux personnes publiques, dont les collectivités locales. Angers cherche aussi à réduire drastiquement l'arrosage des espaces verts, avec l'installation de 50 000 capteurs pour mieux le contrôler. Et elle teste sur une ligne de tramway, en cours de végétalisation, un nouveau système qui fonctionne non pas par aspersion mais par capillarité, grâce à un goutte à goutte intégré dans une toile. Cette technique limiterait la consommation d'eau de 15 à 20 %, le double si on laisse un peu jaunir le gazon pendant les périodes de forte chaleur. Elle a enfin lancé un projet de forêts urbaines (150 000 arbres d'ici à 2025) et des arbres d'alignement sont plantés dans les rues pour contribuer à la filtration de l'air urbain.

Les villes ont de plus en plus conscience de leur responsabilité dans la protection de la diversité des espèces, mais aussi dans la lutte contre le réchauffement climatique. La végétalisation des cours d'écoles par exemple, n'est pas un gadget : 30 % d'espaces verts en plus c'est deux degrés de moins dans les rues ! *« La loi climat prévoit désormais la végétalisation des terrasses des immeubles et l'installation d'ombrières végétalisées, ou équipées de panneaux photovoltaïques, sur tout parking de plus de 500 m², explique L. Bizot. Mais il faudrait un véritable plan national pour donner aux villes des conseils et des outils leur permettant de s'engager sur ce sujet complexe. Elles sont par exemple nombreuses à couper des vieux arbres pour en planter des nouveaux, sans comprendre qu'il faut 25 ans avant que ceux ci ne soient en mesure de capter le CO2 ».*

L'implication des citadins dans la gestion des espaces verts devrait être aussi plus encouragée. Installer des bacs à compost, prévoir des hôtels à insectes, partager un potager, les citoyens peuvent le faire. Et les jardins ne sont pas seulement ornementaux, ils sont bénéfiques pour la santé, physique et mentale. Les villes d'Argenteuil, Beauvais ou Cholet ont mis en place des jardins thérapeutiques, Limoges invite ses habitants à se rendre dans les espaces verts afin de réduire les risques psychologiques liés à la maladie d'Alzheimer. Le bonheur et la santé sont –aussi- dans le pré des villes !

POUR EN SAVOIR PLUS

JARDINER AU NATUREL

Si les français adorent le jardinage et déclarent à 70 % y prendre du plaisir, les pratiques changent et, désormais, les pesticides de synthèse ne sont plus accessibles aux amateurs. Quels sont alors les alternatives et les bons réflexes pour continuer à apprécier les couleurs, senteurs et saveurs de nos jardins ?

D'abord, avoir en tête qu'un jardin au naturel est un monde vivant, en équilibre, inscrit dans un cycle où se succèdent les diverses phases de la vie de ses habitants. Il faut donc composer avec ses éléments dont certains ne sont pas maitrisables comme le climat ! et accepter quelques dommages pour rétablir l'équilibre entre ravageurs et prédateurs. Outre la patience, le jardinier devra observer pour anticiper, rompre certains cycles, et faire de la Nature son alliée. Nul besoin pour autant de faire appel à techniques très compliquées.

Choisir des plantes locales assurera leur adaptation au climat et aux conditions (nature du sol, exposition au soleil, quantité d'eau disponible) et leur meilleure résistance. Outre l'implantation, il faut à la fois laisser un espace suffisant entre les plants pour que l'air passe et éviter les maladies, et ne pas laisser un sol à nu. Le paillage limite la croissance des mauvaises herbes et réduit les besoins en eau. De même, casser la croute en binant et arroser juste au pied des plantes pour un arrosage économe et protecteur.

Les ravageurs eux aussi sont adaptés à certaines plantes voire même une seule. Ils attaquent certaines parties (racines, feuilles, fleurs, fruits) à certains stades mais sont aussi repoussés par les sécrétions d'autres plantes. Il faut donc diversifier et associer les plantes (ex : l'œillet d'inde protège la tomate des nématodes). Dans un potager, il est préférable de faire se succéder des plantes qui développent des parties différentes (Carotte, salades, chou-fleur, tomates) en tenant compte de leur besoin en nutriment. Après une plante gourmande comme la tomate, on sèmera des salades plus sobres. Le sol peut ainsi reconstituer ses réserves avec l'aide des organismes du sol qui fabriquent l'humus (cloportes, ver de terre, mycélium...).

Comme ces décomposeurs, les pollinisateurs et les prédateurs (amis du jardinier appelés auxiliaires) doivent trouver leur place. Planter des fleurs mellifères nourrira les pollinisateurs. Un endroit peu entretenu avec un tas de branches et le paillage abriteront des batraciens et des hérissons ou encore les perce-oreilles qui se régalent de pucerons... Une haie, un nichoir abritera les oiseaux insectivores comme la mésange...

L'ADEME vient d'éditer un guide : Jardiner 100 % naturel en téléchargement sur leur site https://librairie.ademe.fr/

BRETAGNE
D'ÉTONNANTS SACS À DOS NATURE

Plusieurs associations bretonnes proposent un sac à dos plein de surprises qui transforme une balade en expérience d'émerveillement partagé. Grâce à un équipement complet pour jouer et observer, la découverte se fait en autonomie, dans le respect de la faune, de la flore et du lieu. L'éveil en famille à la beauté, la diversité et la fragilité de la nature est pour Familles Rurales une première étape indispensable pour sensibiliser à la protection de la biodiversité.

À LA DÉCOUVERTE DU PARC DE MANÉHOUARN

Dans le Morbihan, à Plouay, Familles Rurales met à disposition son sac à dos « À la découverte du parc de Manéhouarn ». Petits et grands sont invités à découvrir la richesse naturelle, parfois étonnante, de ce lieu. Il est impossible de se perdre grâce au guide du parcours ou de s'ennuyer. De multiples activités d'éveil à la nature sont proposées : pêche et reconnaissance des petites bêtes du ruisseau, identification et mesure des arbres, observation des oiseaux, découverte du coloriage naturel, etc. Tout le matériel adapté se trouve à l'intérieur du sac. Ce parcours en 20 étapes permet également de découvrir le patrimoine historique et bien d'autres surprises. Ce beau projet est le résultat de l'investissement des salariés et des bénévoles de la section rando de l'association Familles Rurales de Plouay et d'un travail partagé avec la commune de Plouay, l'association patrimoine et histoire de Plouay, l'association Nijal et l'office du tourisme.

SAINT-LAURENT, À PARCOURIR EN FAMILLE

Le sac à dos « Sortir dehors à Saint-Laurent » de l'association de Plouguerneau dans le Finistère est l'un des 13 sacs de la collection « Sortir dehors » recensés par l'association UBAPAR. Les bénévoles de Familles Rurales, formés par ce partenaire et épaulés par les animateurs du centre de loisirs, ont créé cet outil pour faire connaître leur territoire et sa richesse naturelle. Conçu pour inciter à sortir dans la nature, ce sac propose un parcours et des activités qui sollicitent les 5 sens. Une belle rencontre avec la faune et la flore à partager avec les enfants. L'outil propose entre autres du matériel pour prélever et observer, un livret activités nature, des planches d'identification simplifiées, mais aussi des conseils et des techniques d'observation. Accessible à tous, le circuit d'1 km est ponctué de découvertes actives du patrimoine naturel et bâti.

CHANTIERS PARTICIPATIFS DE PLANTATIONS EN ARDENNES

En 2021, l'association Familles Rurales du Territoire Vallées et Plateau d'Ardenne de Rimogne, a mis en place, en partenariat avec le Parc Naturel Régional des Ardennes, un projet de chantier participatif de plantations, lors de l'accueil de loisirs des vacances de la Toussaint. Sur trois demi-journées, les enfants ont été sensibilisés au processus de pollinisation et ont pu créer un jardin au sein de la commune de Rimogne. Le Parc porte une mission visant à favoriser le bol alimentaire des abeilles, et initie en ce sens des actions sur le département.

Pendant les vacances de la Toussaint, du 25 octobre au 5 novembre 2021, des agents du Parc Naturel Régional sont intervenus au sein de l'accueil de loisirs de la commune de Rimogne. Une trentaine d'enfants âgés de 3 à 11 ans ont pris part au projet. Lors des deux premières demi-journées, ils ont pu découvrir de manière ludique le rôle des insectes dans la reproduction des plantes au travers de petits jeux et dessins. Les animateurs ont aussi éveillé les enfants sur l'observation de la nature. La troisième demi-journée a donné lieu à un atelier de jardinage. A proximité de l'espace périscolaire, les enfants, munis d'outils, ont mis en terre, différentes sortes de plantes (aromatiques et à fleurs). Les apprentis jardiniers pourront observer tout au long de l'année l'évolution de cet espace qu'ils ont créé, et découvrir les différents insectes polinisateurs qui le fréquenteront.

Le projet de chantier participatif de plantations a été amorcé en juillet 2021, avec l'accueil de loisirs de l'association Familles Rurales des Hautes-Rivières. 35 enfants ont participé aux ateliers dispensés par les intervenants du Parc, parmi eux, les plus grands ont pu créer eux-mêmes un jardin en plein cœur de la commune, à proximité de la marie et de l'accueil périscolaire. D'autres projets similaires sont envisagés au sein des accueils de loisirs.

Association Familles Rurales du Territoire Vallées et Plateau d'Ardenne de Rimogne
Tél. 06.76.04.76.12

A BRIOUZE, DES POULES ET DES COMPOSTEURS POUR FAVORISER LA BIODIVERSITÉ

L'association Familles Rurales de Briouze, l'un des plus actives du département, a placé l'environnement et la biodiversité au cœur de ses préoccupations. « Il y a quelques mois, un achat groupé de composteurs a été proposé aux habitants », explique l'un des responsables de l'association. « Lors de la remise, une exposition autour du compostage a été proposée à la médiathèque. Une personne du SIRTOM (Syndicat intercommunal pour le ramassage et le traitement des ordures ménagères) était aussi présente pour initier aux bons gestes ».
Pour donner une suite à cette action, le projet « Adopte 2 poules » a été mené, « dans le but de mettre en avant la valorisation les bio-déchets et d'insister sur les économies réalisées grâce aux poules qui fournissent des œufs pour le foyer ». Cette action a permis à 28 familles d'acquérir deux poules.

Familles rurales Briouze et ses environs :
16, rue d'Argentan, 61 220, Briouze.
Téléphone : 09 70 92 99 89.
Site internet :
www.facebook.com/famillesruralesbriouze/
Adresse mail :
famillesrurales.61220@gmail.com

JEUNES : TOUJOURS EN DEMANDE DE NATURE

Ils sont de plus en plus préoccupés par les questions environnementales et 75%* estiment que les conditions de vie vont considérablement se dégrader dans les temps à venir en raison du réchauffement climatique. Et leur envie de nature reste forte, qu'elle soit proche ou lointaine.

CASSANDRE, 26 ANS, MEMBRE DU CNJ

« Je travaille dans un bureau d'études d'aménagement du territoire depuis deux ans. J'habite en périphérie de Lyon, dans une grande colocation de huit personnes, ce qui me permet d'avoir une maison avec 3000m^2 de jardin, de l'espace. Pendant mes études j'ai été dans plusieurs villes, comme Tours, Nantes, Caen, toujours dans le centre sans jardin, je ne supportais plus ! Ici nous sommes deux ou trois à vraiment aimer mettre les mains dans la terre. On fait un petit potager, mais on n'est pas du tout autosuffisant !

Je viens de la Hague et la « vraie » nature me manque, les chemins de terre, les paysages sans aucune urbanisation. J'habitais le long des côtes, sur des falaises, dans des lieux quasiment vierges car il est quasiment impossible d'y construire. Mes voisines, c'était les vaches !

Pour les vacances, je cherche des endroits sauvages. L'an dernier, je suis allé faire une randonnée en Auvergne. Je cherche à découvrir des paysages, pas des villes. J'ai fais un road trip pour aller étudier pendant six mois dans le cadre d'un programme Erasmus, en Pologne. A l'aller, j'ai visité plusieurs villes, Bruxelles, Prague, Budapest. Au retour, j'ai pris le chemin par la nature, la Slovénie, j'ai vu des lacs, des grottes. J'ai préféré le retour !

Ici j'essaie de faire des randonnées à pied ou à vélo, pas trop loin, on peut facilement partir dans le Puy de Dôme, dans la Drôme. »

COLINE, 25 ANS, AGRICULTRICE

« J'habite dans les Pyrénées orientales, en pleine campagne. Je vis dehors essentiellement, puisque je travaille dans l'exploitation agricole de mes parents. J'adore la nature, deux fois par an je marche pendant deux jours pour amener le troupeau de 80 vaches Aubrac à l'estive, où elles restent de mi-juin à mi-novembre.

Si je devais partir en vacances, j'aimerais aller en pleine nature. J'ai vu un documentaire sur le Québec, et je rêve d'y aller. C'est sauvage, il y a des km^2 de zones inhabitées, hostiles, je pense que là-bas tu te sens vraiment seul au monde, et ça c'est fantastique. Même si ici il n'y a pas grand monde, quasiment pas de touristes, ce n'est pas la même chose. Là-bas tout est démesuré, ils ont des animaux incroyables, les ours, les élans, le fleuve St-Laurent qui est gigantesque, des arbres de vingt mètres de haut, à côté desquels on se sent tout petit, l'hiver dure cinq mois et j'adore l'hiver ! Je pense qu'on a une sensation de liberté dans cette nature qui n'est pas là même qu'ici.

Et puis les gens ont l'air chaleureux, sympathiques. Il faut être solidaire quand on vit avec 5 mois d'hiver et 4 mètres de neige devant sa porte tous les matins ! J'ai déjà fait un voyage toute seule en Irlande. Je n'ai eu aucun problème, dans les pubs, tout le monde se parle, on laisse son image sociale à l'entrée, on peut aussi bien discuter avec un paysan qu'avec un banquier. ils sont dans l'entraide et le partage. J'imagine qu'au Canada c'est pareil. La « vraie » nature en prime ! »

OLIVIER, ÉTUDIANT EN ÉCOLE DE COMMERCE

« Pour moi la nature c'est la rupture avec le quotidien, le calme. Depuis que je suis étudiant, j'habite en banlieue parisienne, alors que j'ai passé toute mon enfance et ma jeunesse pas loin de Bordeaux, dans une petite ville. Je pouvais quand je voulais prendre mon vélo et aller « au vert ». Ici j'ai pas mal souffert en arrivant de la vie urbaine, de l'absence d'espace, mais j'ai finalement découvert qu'on peut s'échapper assez rapidement : il y a des forêts, comme Fontainebleau, Meudon, accessibles en transports en commun. Mais je trouve que les villes pourraient tout de même faciliter les déplacements en vélo. Par exemple on a pas le droit de monter dans le tramway avec son vélo ; dans les TER il y a quelques places pour les vélos mais vraiment peu, et dans les TGV c'est payant, et il faut qu'il soit emballé, donc ce n'est vraiment pas pratique !

Pourtant, si l'on veut lutter contre le réchauffement climatique, il faut inciter les gens à utiliser ce moyen de transport, faciliter ce type de « slow tourisme ». »

** Rapport des jeunes à l'environnement – étude du Centre de Recherche pour l'Etude et l'Observation des Conditions de vie (CREDOC), 2020*

DES PROJETS ET DES HOMMES

PORTRAIT

SÉBASTIEN PROVOST, SUIVEZ L'ORNITHOLOGUE !

Sébastien Provost a réussi à faire de sa passion pour les oiseaux son métier. Quand les regards des touristes sont tournés vers l'Abbaye, il apprend à son public à découvrir l'incroyable diversité d'espèces d'oiseaux qui se trouve dans la baie du Mont-St-Michel.

La baie du Mont-St-Michel, il en connaît tous les alentours et tous les points de vue. Il sait quelles espèces d'oiseaux il va entendre dans les polders, dans les haies, ou observer depuis les falaises. Diplômé d'un BTA Gestion de la Faune Sauvage et d'un BTS Gestion et Protection de la Nature, il a aussi appris à les baguer et à reconnaître leurs chants. Après 16 ans passé au groupe d'ornithologie Normand (GON), il prend un congé parental pour s'occuper de ses deux enfants, et choisit de devenir guide ornithologue-naturaliste au Mont-St-Michel. Il créé sa société en 2018, et en trois ans, il passe de 700 à 1700 personnes emmenées en excursion dans l'année.

« J'avais donné à mon entreprise le nom anglais de « birding » car je pensais avoir surtout une clientèle étrangère, explique Sébastien, *mais finalement avec le Covid ce sont essentiellement les français qui sont venus ».* Et qui apprécient de s'approcher ainsi de la nature, après avoir découvert généralement le patrimoine touristique architectural plus classique de la région avec d'autres guides.

« Quasiment tous ceux et celles que j'emmène sont surpris(es) de découvrir que sur une demie journée d'excursion ils vont pouvoir observer une quarantaine d'espèces d'oiseaux différentes et près de 80 sur une journée entière ! Vasières, prés salés, champs, sable : les milieux sont extrêmement variés, et les espèces qu'on y rencontre également. Elles nous permettent de voyager aussi, car de nombreux oiseaux migrateurs passent par ici ».

Les excursions se font en bus et parfois en bateau, pour découvrir également les oiseaux et mammifères marins. Il n'est pas exceptionnel après avoir observé des cormorans, de voir aussi des dauphins, ou même, plus rare, de croiser un poisson-lune !

Sébastien ne se contente pas de montrer les oiseaux. Il raconte son métier d'ornithologue, explique l'activité de bagueur et fait écouter au casque les chants d'oiseaux qu'il enregistre au cours des excursions. « *Humainement c'est très riche, les personnes qui participent à ces sorties sont toujours très curieuses. Après chaque excursion je rédige un petit compte rendu, je liste les milieux que nous avons traversé, les espèces vues et entendues ».*

Sur le site de Sébastien, ils peuvent ainsi réécouter les oiseaux croisés dans la journée. Soucieux de transmettre sa passion, il invite toujours son public à participer au week-end national de comptage des oiseaux de jardins, qui a lieu chaque année le dernier week-end de janvier, et permet de suivre l'évolution des espèces sur notre territoire.

contact@birding-msm.com - 06 23 57 45 88

LE PROJET

VOICI VENU LE TEMPS DU « SLOW TOURISME »

Se réapproprier le temps pour voyager autrement, moins loin, plus lentement : les français sont en demande de « slow tourisme », et une soixantaine de projets qui s'inscrivent dans cette tendance vont bénéficier d'un soutien financier de l'Etat.

Inspiré du concept de la slow food – un mouvement visant à redécouvrir une nourriture saine et de qualité-par opposition à la malbouffe -, le « slow tourisme » s'oppose au tourisme de masse et consiste à prendre son temps en privilégiant des destinations proches et en utilisant des moyens de transports peu polluants (train, vélo, kayak, etc).

Moins de déplacements, pas de plannings stricts, des rencontres avec la population locale (artisans, agriculteurs, restaurateurs, créateurs, etc) : ce modèle alternatif de voyage favorise l'économie locale, la protection de l'environnement et les initiatives sociales.

Pour encourager le développement de destinations et d'activités de slow tourisme « qualifiées et reconnues » dans les territoires, le gouvernement a lancé en 2021 un appel à projets pour un montant de 4,7 millions d'euros. Les porteurs de 73 projets ont été retenus et bénéficieront d'un montant moyen de 65 000 euros par projet. Ils disposent de 18 mois pour les rendre commercialisables.

Hébergement, restauration, activités : les projets pouvaient s'inscrire dans plusieurs catégories, et l'éclectisme est de règle ! En matière d'hébergement par exemple, on trouve des bulles transparentes

éphémères conçues à partir de matériaux recyclés dans une forêt de chêne liège en Corse, un camp éco-touristique proposant une immersion dans la forêt amérindienne en Guyane, un écogite proposant des activités autour de la zytologie (étude de la bière dans son ensemble) à Méteren, dans les Hauts de France.

Côté activités, on pourra participer à un projet de conservation de l'abeille noire des Cévènes en Lozère, ou randonner avec des scientifiques sur l'Ile de la Réunion, pour compléter l'inventaire des oiseaux endémiques de la région.

Parmi les offres d'itinérance, beaucoup de projets surfent sur l'engouement des français pour le vélo, qu'il soit électrique ou pas. Le comité régional d'équitation d'Occitanie propose, lui, de créer des itinéraires équestres à thème autour du patrimoine régional, comme « Grand Causse et pastoralisme ».

Mais deux projets sortent du lot. Dans le Jura, à Clairvaux les-lacs, un couple travaille sur un concept inédit à la croisée du parc de loisirs et du centre d'éducation à la transition écologique : Ecotopia. Leur idée est de plonger les visiteurs en 2048, dans une société réorganisée autour d'un mode de vie plus résilient et solidaire. Le parc prendra la forme d'une petite cité reconstituée, avec sa place centrale, ses commerces, son école, sa ferme. A travers des parcours libres, des jeux, des ateliers interactifs, les visiteurs découvriront et expérimenteront les alternatives adoptées par cette société « écotopique ». On y parlera permaculture, écoconstruction, low tech, recyclage, monnaie locale, agroforesterie, etc. Seront accueillis des touristes, mais aussi des groupes scolaires, des étudiants, durant toute l'année.

Enfin, à Primelin, sur le littoral breton, l'association Emmaüs va transformer un centre de vacances pour les Compagnons (personnes accueillis dans la communauté Emmaüs) en un tiers-lieu permettant la rencontre entre personnes du territoire ayant des difficultés d'accès aux vacances et publics touristique « ordinaire ». A moins de 800 mètres des plages et circuits de randonnées, dans un cadre magnifique, près de la Pointe du Raz, 14 studios de 20m^2 vont être construits, et un espace de restauration ouvert, le tout géré par des compagnons.

Le Tiers-Lieu proposera aussi une programmation socio-culturelle avec des résidences d'artistes, des concerts, des ventes à thèmes, une épicerie en circuit-court et des activités de loisirs en partenariat avec des structures locales : randonnées, kayak, voile, etc.

Le prix de l'hébergement sera très bas pour les compagnons et les touristes ordinaires. Avec la perspective surtout de provoquer des rencontres autour d'une pétanque ou d'un repas partagé pendant le séjour.

A noter que devant le succès remporté par ce premier appel à projets, un second devrait être lancé en 2022 dans le cadre du fonds « Tourisme durable ». A surveiller !

L'ASSOCIATION

MARAIS POITEVIN : UN EMBARCADÈRE ASSOCIATIF

L'embarcadère de Maillezais fêtera ses 60 ans l'an prochain. Géré par une association Familles Rurales, il permet chaque été à des dizaines de jeunes de travailler pour payer leurs études.

Entre Niort et La Rochelle, le parc naturel régional du marais poitevin est célèbre pour sa « Venise verte ». C'est la deuxième zone humide de l'hexagone après la Camargue. Sur près de 30 000 hectares, des kilomètres de petites rivières et de canaux s'étendent sur les départements de la Vendée, des Deux-Sèvres et de la Charente Maritime. Une vingtaine d'embarcadères proposent des ballades en barque -ici on les appelle « les plates »- pour les parcourir.

Mais l'embarcadère de l'Abbaye de Maillezais est le seul qui soit géré par une association, l'association Familles Rurales de Maillezais, administrée par des bénévoles. Créée en 1963, il avait pour fonction de fournir aux jeunes du village un job d'été. *« Nous avons gardé cette philosophie,* explique Estelle Dagbert, présidente de l'association. *Chaque été, entre le 1er avril et la Toussaint, nous accueillons environ 45 jeunes, embauchés à partir de seize ans. Ils bénéficient d'une formation d'une semaine assurée par le parc du marais, pour être capables de parler de la faune, de la flore et de l'histoire locale. Ils ont aussi une formation au transport de personnes en barques, pour accompagner les touristes sur des ballades de une à trois heures ».*

L'association possède une cinquantaine de bateaux et reçoit environ 45 000 touristes par an. Avec le Covid, elle a récupéré une clientèle locale, qui redécouvre son territoire. *« Depuis que nous existons, nous avons formé environ 600 bateliers,* poursuit Estelle. *Ils et elles (un tiers sont des batelières) viennent en moyenne travailler trois ans de suite. Chaque année nous refusons du monde, et nous privilégions les habitants de Maillezais ».*

Le travail n'est pas désagréable ! La Venise verte forme une véritable cathédrale de verdure avec un lacis de chemins d'eau, et il faut se frayer un passage au travers un rideau de frênes. L'association participe aussi au réseau de vigilance de la chalarose, une maladie qui attaque les frênes et menace donc les berges, tenues par leurs racines, de s'effondrer. Un groupe d'ainés de l'association prend régulièrement des photos pour surveiller la progression de la maladie. Des actions de reboisement préventives d'autres espèces pour permettre la sauvegarde de cet espace protégé sont organisées.

https://www.marais-poitevin-tourisme.com/

FAMILLES RURALES JEUNES

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE
Liberté
Égalité
Fraternité

Familles rurales
Vivre mieux !